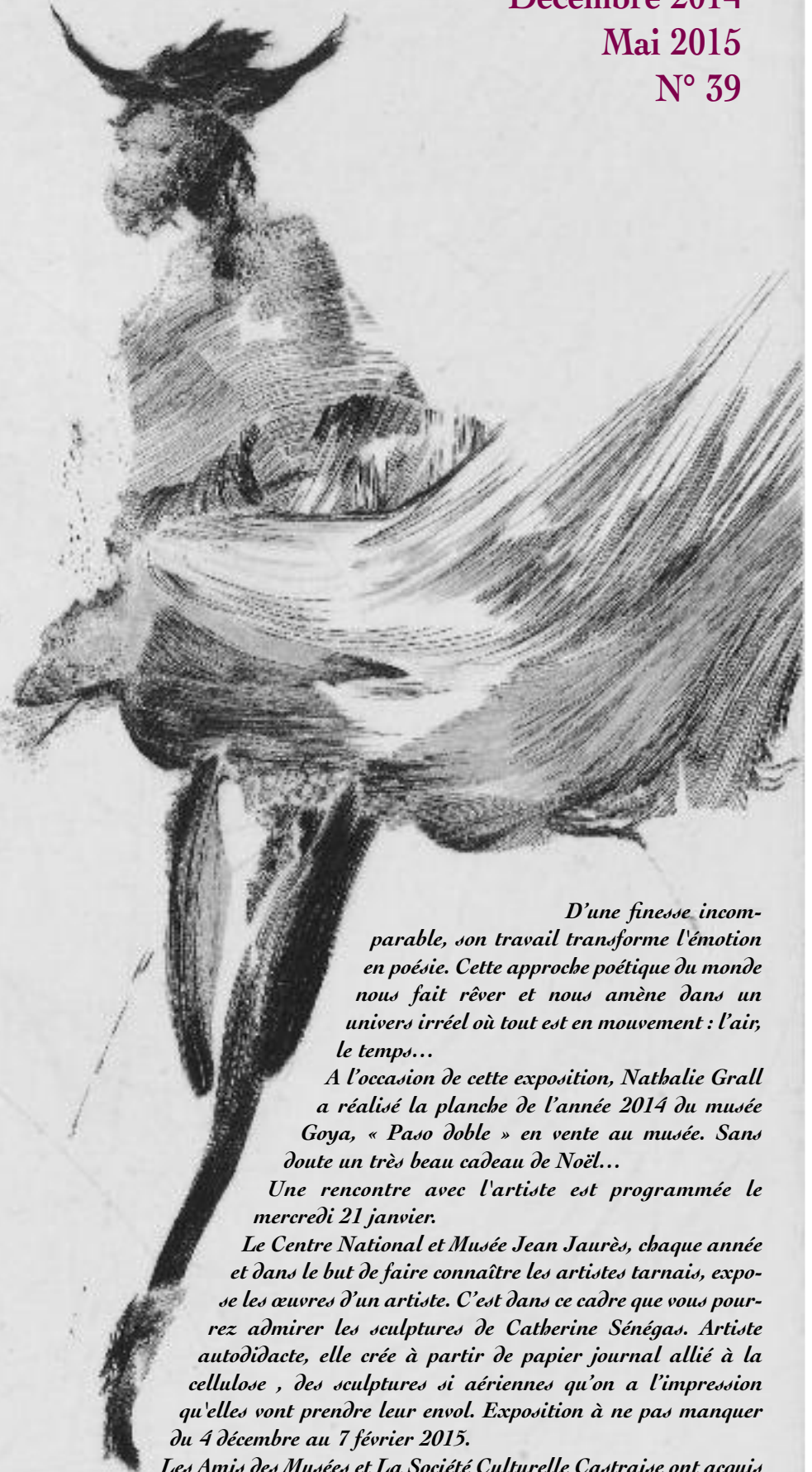


# MUSÉES DE CASTRES

A

Amis des Musées  
de Castres

Décembre 2014  
Mai 2015  
N° 39



Chers Amis,

Si les riches collections du Musée Goya de Castres constituent un grand attrait pour le public, l'exposition temporaire « L'autre visage de Dalí » a été l'événement majeur de l'été dans notre ville.

En effet, le Musée Goya avait fait le choix de présenter cette facette méconnue de l'œuvre du peintre: l'illustration, et nous l'en remercions. Madame Brigitte Laquais première adjointe à la Mairie de Castres fait le bilan de cette exposition, si singulière, dans notre journal.

Le Musée Goya, finira l'année en beauté, car il propose une exposition exceptionnelle sur l'œuvre de l'artiste graveur Nathalie Grall (21 novembre / 22 février 2015).

Chaque gravure de Nathalie Grall évoque un aspect de la nature.

D'une finesse incomparable, son travail transforme l'émotion en poésie. Cette approche poétique du monde nous fait rêver et nous amène dans un univers irréel où tout est en mouvement : l'air, le temps...

A l'occasion de cette exposition, Nathalie Grall a réalisé la planche de l'année 2014 du musée Goya, « Paso doble » en vente au musée. Sans doute un très beau cadeau de Noël...

Une rencontre avec l'artiste est programmée le mercredi 21 janvier.

Le Centre National et Musée Jean Jaurès, chaque année et dans le but de faire connaître les artistes tarnais, expose les œuvres d'un artiste. C'est dans ce cadre que vous pourrez admirer les sculptures de Catherine Sénégas. Artiste autodidacte, elle crée à partir de papier journal allié à la cellulose, des sculptures si aériennes qu'on a l'impression qu'elles vont prendre leur envol. Exposition à ne pas manquer du 4 décembre au 7 février 2015.

Les Amis des Musées et La Société Culturelle Castraise ont acquis un dessin au crayon gras sur papier teinté qui représente Jean Jaurès. Il est signé en bas à droite par V.M en 1906. Nous pensons qu'il s'agit de Victor Mas, lithographe et libraire, qui exerçait Rue Henri IV à Castres.

Le dessin représente un Jean Jaurès un peu moqueur, abrité par un parapluie, l'Humanité dans la poche droite de sa veste, son plastron déboutonné, le ventre en avant. Il est présenté comme un hobereau; il regarde deux vaches qui sont de l'autre côté du chemin derrière une clôture.

Nous vous présenteront prochainement cette nouvelle acquisition, et ensuite nous ferons don de l'œuvre au Centre National et Musée Jean Jaurès.

Tous les membres du Bureau, vous souhaitent de paisibles fêtes de fin d'année et vous adressent leurs vœux les plus chaleureux pour une année 2015 positive et généreuse.

La présidente  
M.I. Augé

## EXPOSITION : Nathalie GRALL - L'INFIME - L'INTIME - L'INFINI DU 21 NOVEMBRE 2014 AU 22 FÉVRIER 2015

L'exposition que le musée Goya présente depuis le 21 novembre est consacrée à une artiste graveur, Nathalie Grall qui figure parmi les meilleurs graveurs français des temps présents.

Cette lilloise de 53 ans a déjà à son actif plus de 500 œuvres dont certaines ont été achetées par des musées et des institutions en France, ainsi que par des musées et des collectionneurs de Chine, du Japon, du Brésil et du Mexique.

L'artiste s'attarde peu sur sa notoriété, mais elle avoue, sans fausse modestie : « *Je suis une professionnelle et je vis de mon art* ». Elle compte effectivement 30 ans de pratique au burin.

Diplômée de l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en 1984, Nathalie Grall obtient un second diplôme, en 1986, celui de l'École des Beaux Arts de Paris.

Trois ans plus tard elle décroche le prix Grav'x qui, dit-elle : « *m'a rapporté suffisamment d'argent pour vivre un an* ». Cela lui permit de préparer une exposition de gravures et de dessins pour la Galerie Michele Broutta, à Paris en 2002.

Sa carrière démarre alors avec des expositions annuelles dans les grandes villes françaises et des expositions collectives en France, en Amérique et en Croatie. Aujourd'hui ses œuvres sillonnent la planète, grâce à l'exceptionnelle qualité de ses gravures et à l'originalité de son inspiration.

Nathalie Grall, en réalité, est une sorte de poète graveur. Elle ne dessine pas d'après nature, elle n'est pas décoratrice d'une nature sublimée. Elle écoute le monde en entrant en sympathie avec lui, elle pousse toujours plus loin de soi, du soi profond, pour y saisir ses luttes et ses tourments, ses joies et ses peines, ses rires et ses étonnements.

Aussi la création chez cette artiste épouse-t-elle une sorte de rituel. Il y a d'abord une phase d'attente, d'écoute, de disponibilité que l'artiste qualifie de temps du guetteur. Puis la main, prolongée d'un pinceau, d'une craie ou d'un crayon, entre en action sur la plaque en traçant des lignes, des figures, des espaces. C'est la restitution figurée des images, des pensées qui lui sont arrivées lors du temps du guet. Cette restitution peut se faire sur plusieurs cuivres à la fois, selon la diversité des images reçues. Le burin, alors, tenu par une main sûre, expérimentée et intelligente donne vie et mouvement au sujet qui venait d'être esquissé quelque temps auparavant.

**Remontée, 2002, 3/30, burin, diamant et berceau**  
Chine appliqué préparé.  
277 x 140 mm, 500 x 337 mm

A mi-chemin entre figuration et abstraction, les gravures de Nathalie Grall ouvrent la voie au hasard et à l'imaginaire avec l'émergence d'un monde fantastique à la fois familier et surnaturel.

C'est ainsi que les fleurs déploient leurs ailes, le cep de vigne prend forme humaine, la grue devient branchage, les pieuvres deviennent montgolfières.

Il n'est nullement étonnant que l'artiste ait été inspirée par Goya, et qu'à la demande du musée elle ait réinterprété le maître de la gravure.

D'une finesse incomparable, le travail de Nathalie Grall donne à voir des mondes empreints de poésie, de tendresse et de mystères.

D'ailleurs l'artiste avoue : « *J'offre au regard des autres une image poétique du monde qui reste, pour moi, bien souvent une énigme* ».



**La Sieste, 2010, 20/50, burin, diamant, berceau et pointes**  
Chine appliqué préparé, 229 x 189 mm, 534 x 380 mm

François  
Cipollone



**Vol-tige, 2005, EA I/XX, burin et diamant**  
Chine appliqué, 232 x 239 mm, 564 x 378 mm

### MONSIEUR JEAN-LOUIS AUGÉ RÉPOND AUX QUESTIONS DU JOURNAL A PRO- POS DE « SAINT FRANÇOIS ET FRÈRE LÉON » DU GRECO

*Au mois de septembre 2013 le musée Goya recevait du musée du Louvre le dépôt de trois tableaux d'art hispanique du XVII<sup>e</sup> siècle parmi lesquels « Saint François et frère Léon » du Greco. C'est un grand bonheur je suppose pour vous. Comment s'est faite cette translation et quelle place cette œuvre occupe-t-elle dans le musée ?*

Depuis des années nous attendions le moment propice pour compléter la collection des maîtres espagnols du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous n'avions aucune œuvre du Greco, or c'est un des plus grands peintres qui soient. Vous savez que le musée du Louvre transfère beaucoup d'œuvres au tout nouveau musée le Louvre-Lens, dont certaines ne seront pas exposées. C'est dans ce cadre que je suis intervenu pour bien préciser que nous à Castres les œuvres en dépôt de cette qualité nous les exposons. Et c'est ainsi que nous avons reçu à la fois « Saint François et frère Léon » du Greco, « Le Mangeur de moules » de Pedro Nunez de Villacienzo, et « L'Homme à la seringue » d'un Anonyme.

La place du tableau du Greco était retenue depuis longtemps, regardez elle fait face au « Jugement dernier » de Pacheco. C'est sa place non seulement pour son appartenance au Siglo de Oro espagnol, mais aussi parce que Pacheco avait rendu visite au Greco en 1611 à Tolède.

*Saint François d'Assise, peint par un peintre disons « espagnol », cela paraît quelque peu étrange, vous ne croyez pas ?*

Pas du tout. Et d'abord vous savez que le Greco c'est un surnom qui lui vient du temps où il se formait en Italie précisément.

Son vrai nom c'est Domenikos Théotokopoulos et il est né en Crète en 1541. Il s'y forme comme peintre d'icônes dans la tradition byzantine orthodoxe. En 1568 il part à Venise où il reste deux ans et l'on prétend qu'il fut « disciple » du Titien. Puis il va à Rome où il séjourne de 1570 à 1576.

Il ne s'installe à Tolède qu'en 1585 après avoir vécu à Madrid auprès de la Cour qui n'apprécia pas sa peinture.

Mais en dehors de ces séjours italiens qui expliquent en partie son attrait pour la culture et les Saints italiens, n'oublions pas qu'il y avait des relations dynastiques entre la péninsule et l'Espagne. Pensez au duché de Milan qui est espagnol au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et surtout le Royaume de Naples qui sera espagnol jusqu'à l'unité italienne.



Greco EL (d'après), *Saint François d'Assise et Frère Léon méditant sur la mort*, 1<sup>er</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle  
H. 1,26 ; L. 0,86 m - Dépôt du musée du Louvre en 2013 (RF 794, D 2013-1-1)

*Mais pourquoi cette ferveur pour Saint François, alors qu'il y a d'autres saints ?*

Il faut se remettre dans le contexte de l'époque et dans celui spécifique de Tolède où il régnait une sorte de mysticisme qui se répandait surtout dans les classes aisées qui à leur tour influençaient le peuple. Le thème du saint aux stigmates, du saint dépouillé de tout était un thème qui se vendait bien.

Par ailleurs nous sommes après le Concile de Trente (1542-1563), qui marque le début de la Contre-Réforme, à savoir la reconquête des âmes suite aux critiques portées par le Protestantisme. Il faut revenir à la pauvreté de l'église primitive et quoi de plus parlant que le « Poverello » d'Assise, celui qui a voulu imiter le Christ dans le dénuement et la simplicité. Parler des pauvres et en pauvres, c'est parler le langage de l'Evangile. Dans ce milieu Tolédan et plus largement espagnol où, ne l'oublions pas, veille l'Inquisition, la promotion de la simplicité et de la pauvreté est presque un devoir de tout bon catholique. Le Greco par conviction et par nécessité marchande s'est en quelque sorte spécialisé dans ce thème. Son atelier a fourni plusieurs Saint François et celui que nous avons serait une copie du Saint François qui se trouve à Ottawa.

*En quoi la facture du tableau témoigne-t-elle du style et de la technique picturale du Greco ?*

Ce qu'on voit de spécifique ici c'est une palette restreinte, comme pour recentrer le regard du spectateur sur le corps de saint François et le crâne qu'il tient dans ses mains. Il y a l'éclairage ensuite qui est comme irréal et qui venant des pieds, allonge encore plus le corps. Ce corps matériel du saint est en lui-même tout en longueur ce qui ajoute de la spiritualité à l'œuvre.

D'une manière générale nous retrouvons ici les éléments qui ont fait dire aux critiques d'art que le Greco figure parmi les initiateurs du maniérisme.

### MADAME BRIGITTE LAQUAIS, MAIRE ADJOINT A LA CULTURE, RÉPOND AUX QUESTIONS DU JOURNAL

*Quel bilan pouvez-vous faire de l'exposition consacrée à Salvador Dalí ?*

Il s'agit d'un succès remarquable à tous points de vue. Près de 30 000 personnes sont venues voir cette exposition, avec un pic de fréquentation de plus de 2700 visiteurs lors des Journées du Patrimoine. Le musée a accueilli plusieurs milliers de visiteurs étrangers, et il est intéressant de voir que le public toulousain s'est déplacé en nombre, ce qui confirme le rayonnement croissant du musée Goya en Midi-Pyrénées. Au-delà du bilan chiffré, le Musée et la Ville de Castres ont ainsi fortement renforcé leur notoriété, en attirant un public venu de tous les horizons et en démontrant leur capacité à proposer des événements culturels de portée internationale.

*Comment faites-vous pour monter un projet ambitieux d'exposition puis le concrétiser ?*

Nous nous inscrivons dans la cohérence. Le Conservateur Jean-Louis Augé et ses équipes réalisent un travail important pour identifier et mettre en œuvre des projets en concordance avec la stratégie de développement du Musée. Le fil conducteur, fixé par le maire et les élus, est de renforcer la visibilité du Musée Goya à partir de ses collections remarquables liées au Siècle d'Or, en l'ouvrant progressivement au XX<sup>e</sup> et au XXI<sup>e</sup> siècle.

C'est cette démarche qui nous a conduit à enrichir nos collections de gravures de Miró, à présenter cet été l'exposition Dalí et à programmer en 2015 Manuel Ocampo, un artiste contemporain de renommée internationale.

*Pouvez-vous nous dévoiler dès à présent les projets d'exposition pour l'été 2015 ?*

Après la très belle exposition consacrée à Nathalie Grall, nous accueillerons au printemps le peintre et graveur français Jean-Baptiste Sécheret. Et cet été, nous présenterons une manifestation exceptionnelle autour du 200<sup>e</sup> anniversaire de la Junte des Philippines : l'artiste philippin Manuel Ocampo, représenté dans les plus prestigieuses galeries et dont les œuvres sont exposées dans les plus grands musées au monde sera en résidence 15 jours à Castres.

Il donnera corps, dans le musée, à sa propre relecture de l'œuvre de Goya. Un parallèle artistique subtil, qui lance un pont à travers les deux siècles séparant les artistes. Avec cette initiative originale, qui devrait surprendre et séduire, le Musée Goya répond aussi à sa vocation de mise en lumière des artistes actuels, qui seront les maîtres de demain.

# AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

## EXPOSITION : Catherine SÉNÉGAS du 4 décembre 2014 au 7 février 2015

Le musée Jean Jaurès présente jusqu'au 7 février 2015 les sculptures d'une artiste locale, née à Castres et qui possède son atelier à Lautrec. Catherine Sénégas a reçu en 2013 le troisième prix de la sculpture au salon Artoulouse.

Catherine Sénégas utilise un matériau à base de papier journal et de cellulose, qui une fois sec et poncé prend l'aspect d'une pierre blanche. De son travail sur ce médium se dégage une grande liberté d'expression qui donne rythme et légèreté à ses œuvres.

Ces sculptures sur le thème de la vie (« naissance » « ou renaissance »), des principes de vie (« respiration ») ou de l'amour (« étreinte ») s'élançant avec grâce dans l'espace. Les volutes s'envolent comme des flammes, les courbes s'enlacent avec volupté.

Une exposition pleine de sensualité et de féminité.

Geneviève Astrugue



## Le musée Jean Jaurès a commémoré la première guerre mondiale.

### - en privilégiant un partenariat avec de nombreux acteurs

2014 qui, au plan national, voit deux centenaires commémorés : l'assassinat de Jean Jaurès et le début de la guerre, a permis au Centre National et Musée Jean Jaurès d'être le partenaire privilégié de nombreux acteurs, presse, audiovisuel, musées, communes et institutions publiques, éditeurs, auteurs, grâce à la richesse de son fonds.

Ainsi, presque une centaine de partenaires et prestataires se sont rapprochés du CNMJJ pour :

- des réalisations d'expositions
- des prêts d'expositions itinérantes
- des éditions de presse
- des publications d'ouvrages
- des documentaires audiovisuels sur des chaînes publiques

### - en proposant des expositions en relation avec la première guerre mondiale

#### "Jean Jaurès, le pacifique" septembre 2013

L'exposition a retracé le contexte historique des années d'avant la guerre de 1914 jusqu'à l'assassinat de Jaurès.



#### "Allons z'enfants !" du 15 février au 18 mai 2014

Si la guerre est une affaire de grandes personnes, les enfants en sont souvent les témoins et parfois les acteurs. Ce thème de l'enfant et la guerre, à la fois historique et actuel, souriant et dramatique a été évoqué en présentant jouets, affiches, objets, cartes postales, dessins originaux de l'album "La guerre des Lulus".

#### "L'affiche en guerre" du 22 mai au 28 septembre 2014. LABEL MISSION CENTENAIRE 14/18

Le Musée Jaurès a proposé une rare sélection d'affiches originales, en provenance des principaux pays concernés : France, Grande-Bretagne, Allemagne, États-Unis, pour la plupart en parfait état de



conservation, couvrant les deux conflits mondiaux.

#### "Pierre Dantoine" du 2 octobre au 29 novembre 2014.

LABEL MISSION CENTENAIRE 14/18

Arme politique puissante avant la guerre, la caricature connaît dès le début des hostilités, les rigueurs de la censure.

Plusieurs titres cependant, comme La Baïonnette, échappent à l'interdiction en se mettant au service du commandement militaire, avec le but avoué de maintenir le moral des soldats... et de l'arrière !

L'arrière vu par un Poilu, Pierre Dantoine, à travers l'humour.

# ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

## Quelques anecdotes et insolites archéologiques...

A l'occasion de la 5<sup>e</sup> saison des visites à thème de l'Office de Tourisme de la ville, l'Archéopôle et l'AGIT ont combiné leurs passions respectives pour proposer une visite sur les « Mystères et insolites de Castres » le 29 novembre. A travers une déambulation dans la ville, Les histoires et les objets qui ont rythmé l'histoire de Castres de l'Antiquité à nos jours ont été exhumés, preuves à l'appui. Sans retracer ici l'intégralité de la visite, voici quelques exemples archéologiques insolites, mystérieux et anecdotiques souvent très peu connus.

La visite a commencé par la découverte de l'oubliée Porte des Messourgues ou Porte des Mensonges, redécouverte en 2003 à la suite de travaux en vue du parking souterrain situé place de la République. Le projet de ce parking a été précédé d'un diagnostic, compte tenu de son emplacement stratégique ; situé dans le voisinage de l'abbaye Saint-Benoît, proche de la nécropole médiévale et à l'emplacement suspecté des fortifications de la ville, mentionnées dès 1160. Celles-ci sont en effet dessinées sur le plan « Deltil », intitulé *Plan des fortifications de la ville de Castres en 1629*, une copie du XIX<sup>e</sup> siècle d'un document plus ancien, sur lequel on peut apercevoir l'Écusson entouré de fortifications en terre. Il représente la ville, entourée de ses fortifications ainsi que le plan des rues et des ruelles. Les principaux monuments et portes de la ville y sont mentionnés. Ce plan est intéressant et il peut être vérifié lorsque des travaux sont menés dans la ville. En effet, dès que l'on creuse autour de l'Écusson, des vestiges archéologiques sont très souvent mis au jour, comme la Porte des Messourgues. Cette porte avait été percée dans les remparts en pierre et en terre de la ville par l'évêque Tuboeuf (1664-1684) dans le but de réunir ses terres présentes des deux côtés du mur de l'enceinte castraise pour les transférer « au coin de l'évêque ». Ce même personnage a œuvré pour la construction du palais épiscopal de Castres et de la cathédrale Saint-Benoît. Il mourra d'une maladie contractée à Paris, avant même d'avoir pu apprécier la réalisation de sa dernière commande. Au XVI<sup>e</sup> siècle, Richelieu serait venu en personne superviser les démolitions d'enceintes à Castres et à Burlats. Il n'entrera finalement jamais dans l'Écusson, à cause de la peste qui sévissait à l'intérieur. Élément inédit et peu connu des fortifications de la ville, la Porte des Messourgues est un élément majeur de l'enceinte, symbole de la puissance de l'évêque et passage de communication, zone-tampon entre l'intérieur de la ville et l'extérieur.



D'autres éléments inédits, jusqu'alors enfermés dans la Tour-Clocher de Saint-Benoît, ont été présentés aux visiteurs. Cette construction du XII<sup>e</sup> siècle est le seul élément restant de l'abbaye Bella Cella érigée au IX<sup>e</sup> siècle. Elle marque par ailleurs son emplacement pour la période. En 1318, l'abbaye devient le siège épiscopal et la vie monastique ne reprendra son cours qu'en 1536. L'abbaye sera entièrement détruite en 1569 et la cathédrale ne sera reconstruite qu'en 1598. Lors de travaux menés en 1989, le CERAC a pu découvrir une petite niche contenant des ossements humains, aménagée dans l'épaisseur d'un mur de la Tour-clocher. Fait assez rare et exceptionnel pour être souligné, plusieurs fragments de tissus ont également été mis au jour. Ils ont été conservés grâce aux couleurs de mortier scellant la niche. Il est très rare de retrouver ce type d'éléments en fouille. Les matières organiques comme les tissus, la peau, les cheveux... exigent en effet des conditions spécifiques de conservation, rarement réunies en une même unité de temps et de lieu : les éléments doivent être à l'abri de la lumière, entre 15 et 20° et dans un taux d'humidité oscillant entre 50 et 55%. Voici encore un élément insolite, témoignant de la richesse archéologique du Castrais.

D'autres éléments ont été présentés au cours de la visite mais il en subsiste certainement encore de nombreux, encore enfouis et par essence inédits ; des mystères qui confèrent à l'archéologie tout son charme et son attrait.

La visite était présentée par Magdalena Seréy, des Guides Interprètes de l'AGIT et Marion Pelegry, médiatrice en archéologie à l'Archéopôle (CERAC).

Les informations ont été extraites :

Julien Pech, *Castres et sa commune : de la fin du deuxième âge du fer à la fin de l'Ancien Régime, Bilan des connaissances et perspectives de recherches*, Mémoire de master 2 sous la co-direction de N. Pousthomis et M. Passelac, Université Toulouse-II Le Mirail, Toulouse, 2007-2008. (Illustration extraite du volume 3, p.15).

DRAC, *Bilan Scientifique Régional Midi-Pyrénées 2004*, Ministère de la culture et de la communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Impr. Escourbiac Graulhet, 2006.

Marion Pelegry.

CERAC Archéopôle : Domaine de Gourjade - 81 100 Castres - 05 63 59 56 41

Visitez notre blog : [cerac-archeopole.fr](http://cerac-archeopole.fr)

## CONFERENCES AU MUSEE JEAN JAURES

### Alain-Jacques Lévrier-Mussat a présenté VERMEER le 5 décembre 2014

Le peintre laisse des toiles, que laisse le conférencier ? Des mots clés.

Des clés qui ouvrent des portes pour la compréhension des trente cinq œuvres reconnues de VERMEER qui peint l'ici et l'ailleurs qu'on ne voit jamais comme une juxtaposition du visible et de l'imaginaire intérieur, celui d'une abstraction sensible.

Qui peint aussi un détail : le clou dont l'auditoire a scruté l'ombre.

Qui peint un présent étiré, comme une suspension de l'instant symbolisé par la balance.

Qui peint le réel : le vice la cupidité, l'ivresse en opposition à la foi catholique qui prône morale et chasteté.

Qui ose montrer la tentation de l'amour, de la boisson, par la seule présence d'un objet.

Qui peint la séduction du soldat face à la jeune fille, la leçon de musique.

Qui met en scène le quotidien chargé de préceptes moraux du XVII<sup>e</sup> siècle : des scènes de genre où jouent l'ombre et la lumière.

Ces allégories picturales d'amours déçues, ou ces vues successives de petits riens où l'œil est invité à reconnaître l'intérêt du regard dans un style épuré d'harmonies de couleurs.

Une clé qui ouvre l'espace de la modernité contemporaine de la Hollande libre, dans un espace qui paraît bourgeois et confiné et qui en réalité s'ouvre sur les découvertes des instruments optiques, de la chambre noire qui sont les récents bouleversements de la recherche : nouvelle perception du Monde par l'œil.

C'est ainsi qu'Alain-Jacques LEVRIER MUSSAT déroule les papiers manuscrits de ses recherches en tenant en haleine un auditoire qui pourrait devenir fidèle.



Danièle Lepelletier

# VOYAGE EN PAYS FLAMAND

Par une douce matinée d'octobre, gentilshommes et nobles dames partirent pour les terres « froides du Nord de l'Europe ». Ils s'envolèrent sur cette espèce d'oiseau, un peu comme celui dont avait parlé Léonard de Vinci.

A leur arrivée, ils retrouvèrent une gentille dame, Sylviane de la Pontoisie qui se proposa de les escorter pendant leur séjour dans cette capitale appelée, « Bruxelles », ils montèrent donc dans un équipage afin de commencer leur périple.

Ils allèrent visiter un petit bonhomme, le Manneken Pis, symbole de la ville ainsi que des dessins de scènes burlesques rassemblées dans un musée, le musée de la Bande Dessinée.

Le soleil commençait à décliner et tout ce petit monde fourbu se rendit à l'auberge afin de prendre nourriture, moult cervoises et repos.

Le lendemain, après force pains chauds, œufs et boissons, l'équipage s'ébranla plus avant dans les terres afin de rejoindre la capitale de la Flandre orientale, la ville de GAND, flanquée de ses quais, Quai aux Herbes, Quai au Blé, qui racontent par les façades de leurs bâtiments leurs histoires passées au temps où les bateaux chargés d'épices d'Orient, de soies de Venise attireraient les marchands et les banquiers lom-



bards toujours en quête de bonnes affaires !!!! Mais dans la cathédrale, Saint Bavon, protégé par une cage en verre ils découvrirent le retable de l'Adoration de l'Agneau Mystique peint par un certain Yan Van Eyck qui appartient, leur avait on dit, au courant des « Primitifs flamands » ; ce peintre, miniaturiste, ne leur était pas inconnu puisque l'un de ses retables se trouve dans les salles des Hospices de Beaune, haut lieu bourguignon, fief de Charles le Téméraire.

Après cette déambulation, ils partirent vers une autre cité moyenâgeuse, ANVERS, ville où d'une simple poignée de mains se vendent les plus beaux diamants du monde, ville où résida un des plus grands peintres de son époque, Pierre, Paul Rubens.

Cet artiste au talent éblouissant se fit construire à Anvers un superbe « palais à l'italienne » où se côtoient pour la plus grande joie du visiteur, cabinets, peintures, sculptures antiques. Ensuite, le Cabinet des Estampes, la cathédrale Sainte Marie de la Miséricorde. La journée finissant, tout ce petit monde reprit l'équipage et s'en retourna vers Bruxelles.

Le lendemain, Sylviane de la Pontoisie leur proposa de les emmener dans un quartier de la capitale qui portait le nom de « quartier de l'Art Nouveau ». Ils visitèrent donc la maison d'un de ses plus prestigieux architectes, Victor Horta où sur trois étages se développe le génie de l'architecte, utilisant la décoration en « coup de fouet ».

Mais la journée n'étant pas terminée, ils se rendirent au Musée des Instruments de Musique où ce fut un ravissement. Le temps étant clément, après le souper, Sylviane de la Pontoisie proposa une promenade sur la Grand Place afin de découvrir sous les lumières les superbes immeubles gothiques parés de leurs sculptures.

Le voyage commençait à toucher à sa fin mais il était inconcevable de quitter ces terres flamandes sans aller à ..... BRUGES. Bruges, n'est ce pas la ville du béguinage, du célèbre peintre Hans Menling, la ville aux multiples canaux témoins de noirs desseins, la ville aux cent clochers, aux façades de briques, aux sournoises intrigues des banquiers florentins !!!!

Dès potron minet, ils arrivèrent



Adoration des Mages de Hans Menling

en vue de ces fameux clochers et pénétrèrent dans le béguinage qui se ferme la nuit par une lourde porte.

La douceur des canaux les accompagna jusqu'à l'Hospice Saint Jean qui pendant de longues années accueillait les malades victimes d'épidémies, de peste ou de maladies. Sous ces voûtes gothiques sont réunies les plus belles œuvres de Hans Menling, tout particulièrement la Chasse de Sainte Ursule ainsi que le magnifique retable du Mariage Mystique de Sainte Catherine qui leur dévoila son mystère.

Afin de ne pas rompre la spiritualité du lieu, ils traversèrent la rue pour aller admirer en l'église Notre Dame, la fameuse Vierge à l'Enfant de Michel Ange, seule œuvre de cet immense artiste à avoir quitté l'Italie. La matinée touchant à sa fin, tout ce petit monde se déplaça vers la Grand Place, le Mark afin de goûter à la cuisine locale. L'après midi fut consacrée à la découverte de superbes bâtiments comme la salle Gothique, la Chevalerie de France, le Palais de Justice et la Basilique du Saint Sang où exceptionnellement l'ampoule du sang du christ était montrée au public.

Bruges n'abandonne pas ses visiteurs sans leur faire découvrir ses canaux et les maisons en briques qui les bordent. Ils furent témoins de sombres assassinats mais aussi de merveilleuses histoires d'amour. Il ne restait que quelques heures qui furent utilisées pour une balade au Musée des Beaux Arts où Bruegel, Rubens, Cranach s'offrirent à eux. Riches de ces journées, remplies d'histoires et de beauté dont certaines appartiennent à notre royaume de France, ils pourront rêver à de beaux et tragiques récits comme celui de « La Vierge de Bruges ».



Suzanne Barbera

## UN JOUR EN AVEYRON

### VISITE DU MUSEE SOULAGES A RODEZ ET DE L'ABBATIALE DE CONQUES

Le grand événement de l'année du point de vue muséal, a été sans doute, l'inauguration du Musée Soulages à Rodez au début de cet été.

Habités par cette envie de découvrir par nos propres yeux le nouveau royaume de l'art contemporain nous avons pris la route vers Rodez, en choisissant de faire tout d'abord, une halte sur le beau site de Conques, étape incontournable sur la route du pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle

Dès l'arrivée, la beauté du site nous émerveille : des ruelles étroites et escarpées, décorées par de nombreuses fontaines, mettent en valeur les maisons médiévales construites en lauzes, schistes ou grès.

Mais notre vrai but était la visite de l'Abbatiale, chef d'œuvre de l'art roman et les vitraux réalisés par Pierre Soulages, of course !

Bien que le site soit d'une époustouflante magnificence, oh déception !!! De l'extérieur, la minéralité gris bleuté des vitraux de Soulages, se fond et disparaît dans la pierre sans inspirer d'émotion....

A l'intérieur, la découverte du Tympan, fut un très grand moment, comme la promenade dans les tribunes.

Ce cheminement dans ces hauts lieux nous permet d'admirer les 250 chapiteaux sculptés qui ornent l'édifice et surtout il nous a fait changer d'opinion par rapport aux vitraux de Soulages.

Car là, oh miracle ! La luminosité qui irradie les vitraux fluctue au gré de l'intensité des rayons de soleil et de notre position dans la nef, transcendant la spiritualité qui se dégage de cet ensemble architectural du X<sup>e</sup> siècle et qu'a su mettre en valeur Pierre Soulages.

Pour obtenir un verre blanc, translucide qui produit des variations de lumière selon l'intensité des rayons du soleil et le moment de la journée, l'artiste fait appel aux techniques les plus sophistiquées, bien explicitées par notre guide, lors de la visite du musée Soulages que nous entamerons après un excellent repas à la brasserie Bras.

Monsieur Patrice Lemoux, Président des Amis du Musée Soulages, nous

attendait pour nous présenter le musée, et les œuvres chronologiquement présentées.

L'architecture, s'intègre parfaitement à son site, grâce à l'enchaînement des parallélépipèdes d'acier Corten, œuvre du trio d'architectes catalans de l'agence RCR. Sa patine renvoie aux grès roses de la cathédrale et aux « brous de noix » des premières œuvres : des grands signes noirs qui précèdent les immenses toiles emblématiques de l'ère des contrastes et des effets de matière bien avant « l'outré noir » où l'artiste joue avec la surface et la texture de la peinture. Le peintre travaille alors sur la lumière qui se reflète sur le noir. Le tableau est, pourrait-t-on dire, à l'avant de la toile.

A l'intérieur Soulages a choisi de montrer les différentes manifestations de sa création : les peintures sur papier et sur toile, l'œuvre imprimée et les maquettes des vitraux.

Nous avons fini la visite par l'exposition temporaire « De Picasso à Jasper Johns, l'atelier d'Aldo Crommelynck ». La centaine d'œuvres exposées retrace l'histoire de ce grand imprimeur d'art, qui a travaillé avec les plus grands artistes dans le domaine de l'estampe : Picasso, Richard Hamilton, David Hockney, Jim Dine ou Jasper.

Aussi, elle permet de mesurer l'extraordinaire qualité des tirages qui en font, sans doute, l'une des plus belles réalisations d'estampes contemporaines.

Le Musée Soulages : un succès, un triomphe applaudi unanimement par la presse nationale.

Une facture de 24 millions d'euros restée dans les limites prévues ; presque 170.000 visiteurs en sept mois, des recettes qui atteignent des seuils rassurants, une agglomération, revivifiée. Un cas d'école, dont nous rêvons pour notre musée.

M.I. Augé



Écrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :  
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES  
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



## Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 18 €, couple 30 €,  
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,  
associations : 30 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale \_\_\_\_\_

Prénom(s) \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : \_\_\_\_\_

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,  
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres  
Tél. 06 74 57 70 09  
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger

Rédaction : G. Astrugue, F. Cipollone,

M.-I. Auger, M. Pelegry, D. Lepelletier, S. Barbera

Crédit photo : © Musée Goya, © Musée Jean-Jaurès,  
© Cerac

Maquette et impression : Couleurs d'Autan  
Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : décembre 2014



BANQUE POPULAIRE OCCITANE



L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.